

L'ECOLE DE FRANKFURT ET LA DIMENSION DE L'ESTHETIQUE

par D^R BOUMNIR Kamel



La question de l'esthétique constitue l'un des axes centraux de la philosophie critique de l'école de Francfort, et c'est sur le terrain de l'esthétique que l'analyse critique rencontre, en quelque sorte, son épreuve de vérité, en particulier avec les deux éminents représentants de la première génération de cette école, Théodore ADORNO et Herbert Marcuse, qui continuent d'exercer une influence déterminante sur la réflexion esthétique contemporaine.

Adorno et Marcuse insistent sur la dimension politique de l'esthétique qui apparaît comme une critique radicale de la domination politique dans les sociétés industrielles avancées, afin de réaliser un bonheur futur et une existence émancipée de

l'individu. Mais le potentiel politique de l'esthétique réside seulement dans sa propre dimension, c'est-à-dire dans sa forme (die Form), son rapport à la réalité politico-sociale est inévitablement indirect à ce potentiel.

C'est ainsi que Marcuse dans son dernier ouvrage, la dimension esthétique, sous titré « Pour une critique de l'esthétique Marxiste » a affirmé que l'esthétique Marxiste orthodoxe n'a pas su reconnaître le véritable aspect politique révolutionnaire de l'art sous toutes ses divers formes striques, et celle par laquelle cette esthétique a une idée erronée et inexacte de la nature et de la fonction de l'art lui-même.

Précisons en premier lieu que les deux philosophes francfortois ne nient pas l'hypothèse Marxienne de base concernant le rôle du conditionnement social et du contexte des relations sociales en rigueur dans la gestation des œuvres d'art, car l'art est enraciné dans ce contexte social, or il est irréductible à cet contexte seul, et à dire avec nos deux philosophes

Francfortois, que c'est dans la forme esthétique en tant que telle, qu'on trouve le potentiel politique de l'art, et c'est en vertu de la forme que l'art jouit d'une large mesure d'autonomie vis-à-vis du contexte des relations sociales existantes.

Par son autonomie l'art s'oppose à la réalité politique établie et en même temps la dépasse, car plus une œuvre artistique est immédiatement politique, plus elle perd son pouvoir de radicalité. En ce sens il se peut qu'il y ait plus de potentiel politique subversif dans les œuvres romanesques de Franz Kafka et de Samuel Beckett que de celles du réalisme socialiste. L'esthétique marcusienne partage avec celle d'Adorno cette absolue certitude que la dimension esthétique dans sa totalité, est

politique. L'existence même de l'art et sa survivance dans l'univers de la rationalité instrumentale (technologique) dans les sociétés industrielles avancées est en soi politique, car il proteste contre la réalité politique établie, et plus éciment contre la domination qui existe dans cette réalité. Ainsi pour Adorno « L'art ne peut exprimer son potentiel radical qu'en tant qu'il est art : dans son langage et ses images qui infirment le engagement courant la prose du monde »

A qui s'adresse le discours esthétique des deux philosophes francfortois ? Qui doit mettre en place la société politique fondée sur l'esthétique ? Il nous semble que la « dimension politique de l'esthétique » est un produit de la révolution impossible ou marquée, comme Marcuse l'avait

souligné dans la dimension esthétique « Dans une situation

dont l'affligeante réalité ne peut être changée que par une praxis politique radicale, il est impératif de justifier que l'on se soucie d'esthétique. Il serait absurde de nier l'élément de désespoir inhérent à un pareil souci, élément qui consiste à se réfugier dans un monde fictif tel que la situation existante n'y est changée que dans l'ordre de l'imaginaire ».

